



Marie-Magdeleine & Jacques Lamon

Très rares sont les femmes, en France, à figurer sur les monuments aux morts. Celui de Montégut-Arros, dans le Gers, a sa liste de noms qui commence par une femme : « **LAMON Marie Magdeleine, infirmière Major – 1918** ».

Son frère Jacques s'éteint devant ce même monument aux morts, le 11 novembre 1979. Lui aussi a fait honneur à la France, jusqu'à devenir colonel.

Marie-Magdeleine Lamon – Photo : ladepeche.fr

Née en septembre 1882 à Montégut-Arros, aux portes des Hautes-Pyrénées, Marie-Magdeleine Lamon fait des études secondaires à Tarbes et se fiance à Hippolyte Bonnel. Mariée à 24 ans, elle souhaite suivre son époux et part avec lui en Indochine où il est intendant militaire. Mais sitôt arrivé, Hippolyte attrape une « maladie exotique ». Marie-Magdeleine revient en France avec lui. Quatre mois après son mariage, elle est veuve. Elle fait le choix de reprendre son nom de jeune fille et son titre de Mademoiselle puis retourne vivre dans sa famille.



5 ans plus tard, elle trouve un emploi de préceptrice de jeunes enfants de bonne famille en Russie. Avec la guerre qui éclate en 1914, elle choisit de suivre une formation d'infirmière et s'investit auprès des blessés. Son dévouement est tel qu'elle reçoit une 1^{ère} Croix de guerre. Nommée directrice de l'hôpital français de Pétrograd, elle dirige ensuite celui de Kiev. Menacée de mort par les Bolcheviks, elle fuit et rentre en France en avril 1918.

Elle demande alors une affectation dans un hôpital de campagne pour être au plus près du front. Engagée au service des ambulances, elle effectue le premier tri des blessés dans des conditions épouvantables et reçoit sa 2^{nde} Croix de guerre. Soumise aux gaz des tranchées, affaiblie par des conditions de travail harassantes tant physiquement que psychiquement, elle sera évacuée du front et rapatriée chez sa tante à Aureilhan, dans les Hautes-Pyrénées. Son organisme n'est pas en état de se défendre contre la terrible grippe espagnole qui fait rage dans le monde. Elle meurt à 36 ans, trois semaines avant l'armistice. D'abord enterrée à Aureilhan, sa dépouille sera rapatriée en 1960 au cœur de sa commune de naissance, dans son caveau familial.



Jacques Lamon – Photo : nrpyrenees.fr

De 19 ans son cadet, son frère Jacques s'investit pendant la Seconde Guerre mondiale. Militaire de carrière, il épouse une Castraise, Geneviève Desplats, en 1937. Envoyé dans l'Est de la France, il est fait prisonnier le 22 juin 1940, arrive à s'évader le 2 juillet. Il rejoint le Tarn pour poursuivre le combat. En 1942, il est démobilisé en application des directives allemandes et entre en résistance, dans l'Armée secrète, sous le nom de Dumoulin. Il y fait preuve de réelles qualités de chef qui lui valent d'être nommé chef militaire du secteur de Castres au mois de juin 1944.

Mais Castres est tombé. Plaçant ses hommes avec stratégie et intelligence, Jacques Lamon fait croire aux Allemands qu'ils sont perdus, encerclés par une armée d'États-Uniens nettement supérieure en nombre, appuyée par de nombreux maquisards. Le piège fonctionne et le 20 août 1944, la garnison allemande de 4000 hommes se rend à lui sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré. C'était du bluff ; en réalité, les soldats et les maquisards sous les ordres de Jacques Lamon n'étaient guère plus qu'une poignée.

Il restera dans l'armée jusqu'en 1953, date à laquelle il partira à la retraite avec le grade de colonel.

Reconnaissante, la ville de Castres n'oublie pas son sauveur. En 2014, l'avenue Capitaine Jacques Lamon est inaugurée, avec la pause d'une stèle de granit en son honneur.

Le 11 novembre 1979, âgé de 79 ans, il s'écroule alors qu'il rend hommage à sa sœur Marie-Magdeleine. Il meurt au pied du monument aux morts de Montégut-Arros.

La petite histoire dit qu'il est mort juste au moment où le nom de sa sœur fut prononcé.